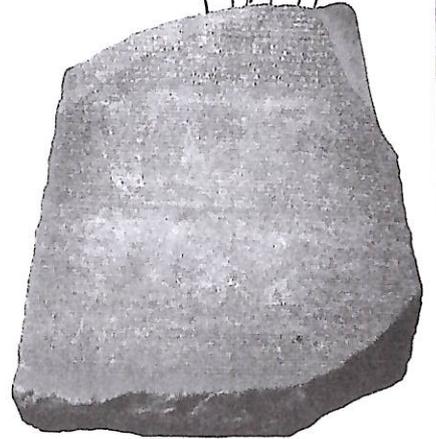
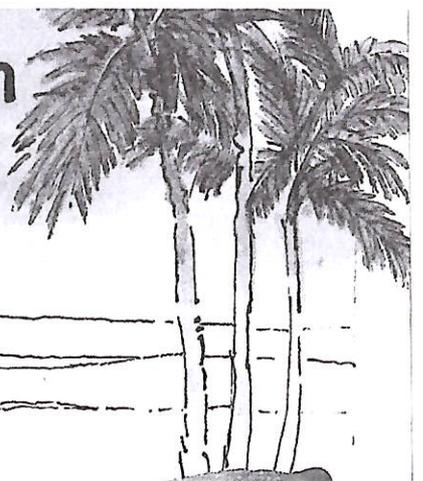


Jean-François Champollion et les hiéroglyphes



Jean-François
Champollion

Champollion Jean-François (1790-1832)

Archéologue français qui réussit à déchiffrer les hiéroglyphes. Spécialiste de l'Égypte, Champollion a longtemps étudié les inscriptions gravées sur une pierre découverte par les Français en 1799 dans la ville égyptienne de Rosette. Sur cette plaque de marbre noir, le même texte était écrit en trois écritures : l'écriture grecque, l'écriture égyptienne, avec des lettres liées, et les hiéroglyphes.

Dictionnaire *Super Major CM1-CM2-6'*,
© Larousse, 1994.

La pierre de Rosette

En 1799, lors de la campagne de Bonaparte en Égypte, un fragment de pierre gravée est découvert, près du Nil, dans un lieu appelé Rosette. Vieille de 2 000 ans, cette pierre comporte le même texte gravé en trois écritures différentes. L'une d'elles est bien connue : il s'agit du grec ancien. Mais une autre est à cette époque totalement inconnue, et constitue l'un des grands mystères de l'archéologie : ce sont les hiéroglyphes, écriture des anciens Égyptiens.

« J'ai trouvé ! »

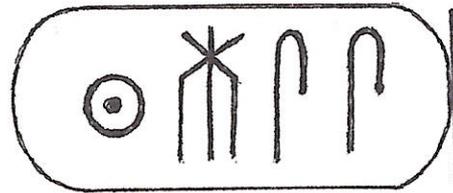
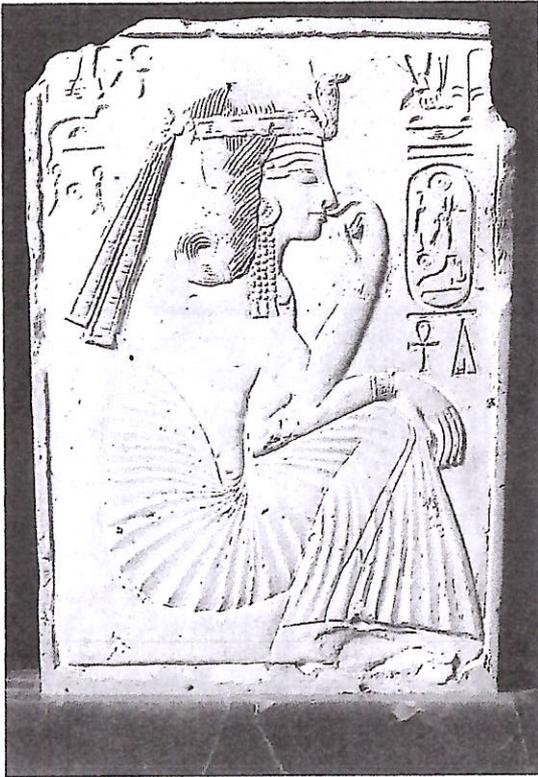
En 1822, Jean-François Champollion, installé chez son frère à Paris, poursuit ses travaux sur la pierre de Rosette et émet l'hypothèse que l'écriture égyptienne comporte des signes qui représentent directement des idées et des choses, mais aussi d'autres signes traduisant sans doute des sons.

1. *cartouches* : cadres dans lesquels sont inscrits des noms de pharaons égyptiens.

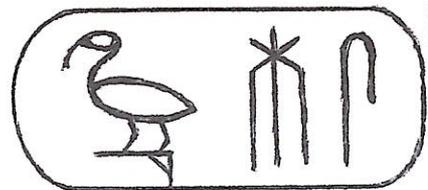
S'il commence à bien comprendre la deuxième écriture qui figure sur la pierre (l'écriture simplifiée de l'égyptien, appelée **démotique**), il n'a toujours pas la clé pour lire les **hiéroglyphes** (ce mot veut dire « écriture sacrée »).

10 Champollion s'obstine, reçoit d'un voyageur l'inscription d'un obélisque sur lequel on voit, en grec et en hiéroglyphes, les noms de Cléopâtre et de Ptolémée, et parvient à trouver les équivalences de tous les signes. Enfin, le 14 septembre, il se penche sur un récent envoi de l'architecte Nicolas Huyot, qui a relevé avec
15 soin le dessin de deux cartouches¹ royaux provenant des temples d'Abou-Simbel

Jean-François écarquille les yeux. L'esprit tendu dans un suprême effort d'analyse et de comparaison, il remarque que chacun de ces noms est écrit avec trois signes, que ces deux noms sont terminés par deux signes identiques, alors que le premier est différent et donne le nom de dieux déjà connus. Les deux mots ont donc une construction semblable. En fait, il s'agit des noms des pharaons Ramsès et Thoutmosis qui vécurent entre 1500 et 1200 av. J.-C. !



RA ms s
 « Râ l'a enfanté »
 (Râ est le dieu du Soleil.)



THOT ms s
 « Thot l'a enfanté »
 (Thot est le dieu de l'Écriture et de la Sagesse.)
 (Les Égyptiens ne notaient que les consonnes.)

25 Autrement dit, le système de notation est triple : les signes peuvent être à la fois et alternativement des sons et des idées et, de plus, certains sont muets.

La surprise est immense : ses travaux s'appliquent donc aux inscriptions les plus anciennes, puisqu'il se trouve devant les noms de deux pharaons glorieux de l'Égypte antique ! Avec fièvre, il vérifie et révérifie encore la découverte fabuleuse qu'il vient de faire et qui couronne ses longues années de travail. Il est désormais sûr de pouvoir lire, sinon traduire, bien des mots. Il n'y tient plus, se précipite chez son frère et crie, hors de lui : « J'ai trouvé ! », puis, terrassé par l'effort surhumain qu'il vient de fournir, s'effondre anéanti. Les deux frères rédigent ensemble la communication qu'il fera devant les Académiciens, le 27 septembre, face à une salle comble.

D'après Monique Kanawaty, *Jean-François Champollion et les hiéroglyphes*, coll. Eurêka, © Éditions du Sorbier.